Katharina A. Ivanyi,
Virtue, Piety and the Law, a Study of Birgivî Mehmed Efendî's al-Tarīqa al-muhammadiyya

Leyde-Boston, Brill, 2020, 266 p.
ISBN : 9789004431843

Mots-clés : soufisme, Turquie, Empire ottoman, Birgivī, salafisme
Keywords: sufism, Turkey, Ottoman empire, Birgivī, salafism

Katharina A. Ivanyi est une historienne de l'islam des périodes pré-moderne et moderne, s'intéressant au droit et à la théologie islamiques, au soufisme et à la tradition philosophique islamique. Elle a obtenu son doctorat au Département d'études du Proche-Orient de l'Université de Princeton en 2012 et est actuellement maître de conférences externe à l'Institut d'études orientales de l'Université de Vienne.

K. Ivanyi vient de publier sa thèse portant le titre *Virtue, Piety and the Law: A Study of Birgivī Meḥmed Efendī's al-Ṭarīqa al-muḥammadiyya* où elle examine le travail d'un éminent et très controversé juriste ottoman du XVIe siècle. Également spécialiste de la tradition des *hadiths* du prophète de l'Islam et grammairien, Mehmed Efendi fut et reste une source inépuisable de polémiques théologiques, philosophiques et politiques depuis le XVIe siècle jusqu'à aujourd'hui dans l'espace ottoman et principalement en Turquie. Son influence sur les générations entières d'étudiants de *medreses* et d'oulémas hanéfites a joué un rôle fondamental sur la place de l'islam dans la société.

Al-Ṭarīqa al-muḥammadiyya (la Voie de Muhammad) de Birgivī Meḥmed Efendi (décédé en 981/1573) est un ouvrage majeur d'exhortation et de conseils piétistes, liant la culture de la vertu individuelle à des questions d'intérêt politique, social et économique plus larges. La profonde méfiance de Birgivī à l'égard des passions de l'âme humaine (le soufisme) le conduisit à prescrire un régime strict d'auto-surveillance et de contrôle qui ne fut égalé en rigueur que par son interprétation tout aussi exigeante de la loi dans les affaires de la vie quotidienne, autant que dans les pratiques étatiques comme les *waqf*-s monétaires, le régime foncier ottoman et la fiscalité. Birgivī est donc un maillon puissant dans la chaîne du puritanisme / salafisme depuis Ibn Taymiyya (m. en 1328) jusqu'à aujourd'hui, en passant par le Wahhabisme au XVIIIe siècle.

Mehmed Efendi est Birgivī (Birgi, ancienne capitale la principauté turcomane d'Aydın, est un bourg situé dans l'arrière-pays de la mer Égée) par adoption et par son travail d'enseignant au *Dâr'ül-Hadith* (*darülhadis*) consacrée par le « véritable » Birgivī Ataullah Efendi, précepteur du sultan Selim II. Les divergences doctrinales, théologiques et juridiques avec l'ouléma à la tête de la hiérarchie religieuse officielle et en premier lieu le *cheik'ül-islam* Ebû's-Su'ûd Mehmed Efendi, l'obligent à s'exiler dans ce village reculé d'Anatolie où il se plaint de solitude et du manque d'étudiants locaux. Toutes ces questions biographiques (p. 16-26) et sa production intellectuelle sur les bases théoriques et pratiques de l'islam, les *waqf*-s monétaires, la problématique de la rémunération des services religieux, la récitation du Coran selon les règles musicales et moyennant finances, le rituel islamique suivant une ligne directive sunnite rigoureuse sont analysées (p. 27-62) dans la première partie de l'ouvrage qui en compte cinq.

La seconde partie, davantage épistémologique, est réservée aux sources intellectuelles d'inspiration et d'influence de Birgivī. À la croisée des chemins entre le hanafisme rigoureux, issu de Ghazali et de l'hanbalisme, Birgivī se présente comme une sorte de « redresseur des torts » de son temps devant la corruption et les abus des pouvoirs publics. La discipline fondamentale, qui est le *hadith* à laquelle Birgivī a consacré une bonne partie de sa vie, ainsi que le modèle de vie menée par le prophète lui-même, font ici naturellement l'objet de longs développements. L'autrice montre par ce bais sa maîtrise savante des filiations intellectuelles de Birgivī, ses « suiveurs » politiques immédiats comme Korkud, le frère-rival du sultan Selim Ier ou encore l'historien Mustafa Ali.

Le vif du sujet est abordé dans les trois dernières parties de l'ouvrage. Ces dernières décrivent et analysent avec une grande maitrise les sources antérieures à Birgivī, la structure et le contenu de son *al-Tariqa al-muhammadiyya*. Dernière œuvre de sa vie, ce traité « de piété, de vertu et de jurisprudence » est aussi le résumé de l'ensemble de sa production intellectuelle et piétiste. Il s'agit d'une sorte d'ouvrage pédagogique et de catéchisme islamique abordé sous la forme de dialogue ou de questions/réponses. Il a pour objet principal de mettre en garde les musulmans contre toutes sortes de *bid'a* (innovations, rajouts postérieurs au dogme et à la pratique islamiques) qui conduisent, selon Birgivī, au déclin de la communauté musulmane.

Le travail de l'autrice est le fruit d'une grande érudition et d'une profonde connaissance des sources à la fois historique, théologique et jurisprudentielle. Il est cependant à regretter qu'elle ait pu laisser échapper sur Birgivī le Xe volume, en ligne, d'*Anatolia Moderna* (https://www-persee-fr.inshs.bib.cnrs.fr/issue/anatm_1297-8094_2004_num_10_1), ainsi que le numéro 79-80 (1996) de la *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* (*REMM*)

BCAI 36 (2022) Katharina A. Ivanyi: Virtue, Piety and the Law, a Study of Birgivî Mehmed Efendî's al-Tarīqa al-muhammadiyya, recensé par Faruk Bilici
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

consacré aux *Biens communs, patrimoines collectifs et gestion communautaire dans les sociétés musulmanes*, (https://www-persee-fr.inshs.bib.cnrs.fr/doc/remmm_0997-1327_1996_num_79_1_1736) où les relations entre le pouvoir ottoman et Birgivī et le *waqf* (y compris le *waqf* monétaire) d'Ataullah Efendi, dont Birgivī bénéficie pour son enseignement et ses recherches théologiques, font l'objet de développements importants.

Je ne terminerai pas cette note sans souligner une certaine ironie de l'histoire. Tous ceux qui ont visité la tombe de Mehmed Efendi dans le village de Birgi ont dû remarquer que cette tombe est devenue avec le temps un haut lieu de visite et de dévotion populaire, alors que Birgivī, tout au long de sa vie, s'est opposé à la visite des tombes, à la récitation du Coran devant les sépultures et surtout à leurs constructions monumentales, dans le sillage des auteurs salafistes. Dans son ouvrage *Risāla fi ziyārat al-qubūr* (Ivanyi, p. 37-40), Birgivī dénonce ces « pratiques non islamiques » de visites de tombes, des prières pour les morts et d'offrandes et de sacrifices. Il condamne particulièrement la présence des femmes dans les cimetières. Or toutes ces mesures semblent être en contradiction avec la réinterprétation populaire, qui a transformé le *türbe* de Birgivī en un mausolée de saint comme il en existe des milliers dans le monde musulman. Il serait ainsi intéressant de compléter le travail d'Ivanyi par une étude sociologique.

Faruk Bilici
Professeur émérite INALCO - CERLOM

BCAI 36 (2022) Katharina A. Ivanyi: Virtue, Piety and the Law, a Study of Birgivî Mehmed Efendî's al-Tarīqa al-muhammadiyya, recensé par Faruk Bilici
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net